

QUINZIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

« Comme le Seigneur approchait des portes de la ville, on conduisait en terre un mort. »

I. La mort frappe tous les âges. Aussi le chrétien ne perd jamais de vue les portes de l'éternité ouvertes à l'extrémité du chemin. Sa vie terrestre n'est qu'une préparation à ce passage redoutable ; préparation qui consiste surtout dans le détachement progressif de toutes les choses dont il faudra se dépouiller à la dernière heure. C'est ce qui faisait dire à saint Paul ; « Je meurs chaque jour. » Il s'exerçait à mourir tous les jours ; car à mesure que les liens se dénouent, le cœur se tourne plus facilement du côté du ciel où il doit monter. Que celui-là appréhende la mort, qui ne veut pas rentrer dans sa patrie ! Quant au chrétien fidèle, il ne tremble pas ; la foi qui l'a soutenu tous les jours de sa vie se dilate au dernier passage dans les sublimes espérances de l'immortalité. Il dit avec le prophète : « Maintenant laissez partir en paix votre serviteur, puisque mes yeux ont vu la lumière et la gloire d'Israël. »

II. Considérons les voies mystérieuses de la Providence dans la mort qui frappe le jeune âge. L'Écriture nous apprend que Dieu abrège parfois le pèlerinage de ceux qui lui sont chers, de peur que le contact avec les souillures du monde ne déprave leur esprit et ne corrompe leur âme ; aussi le vrai disciple de Jésus-Christ dénoue les liens qui l'attachent à ce monde, avant que la mort ne vienne les rompre elle-même. Et c'est pourquoi l'apôtre saint Jean, pour nous encourager à cette rupture, nous écrit : Gardez-vous d'aimer le monde et ce qui est dans le monde. Il n'est rien en effet de plus salubre pour nous préparer à une mort douce et à une immortalité heureuse que le détachement des choses passagères de ce monde.

Ce monde est la terre des mourants, dit saint Augustin. Mais cette terre des mourants nous avertit qu'il y a une terre des vivants ; et pour vivre de la vraie vie, il faut demeurer uni à Jésus-Christ. « Si vous voulez avoir un trésor dans le ciel, suivez-moi, » dit le Sauveur.
